

Prédication Montrouge 25 Mai 2025 Ephésiens et Eglise

Pasteure Laurence Berlot

Ephésiens 4/ 1-16

Hier, nous avons eu notre journée de retraite du conseil presbytéral. Nous avons commencé par réfléchir sur ce texte d'Ephésiens. Un texte ardu, que nous avons pris pas à pas. Un de ces textes dont la richesse ne s'épuise pas.

« *Accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu* » dit l'apôtre Paul en prison. Il ne peut pas faire grand-chose, mais il peut encore écrire des lettres et donner une impulsion de vie aux premières communautés naissantes.

Hier, nous nous sommes interrogés sur cet appel reçu. Ai-je reçu un appel ? Avez-vous reçu un appel ?

Si vous êtes là ce matin à écouter une parole qui peut être inspirée de Dieu, c'est que vous avez déjà été mis en route dans le désir d'entendre dans l'Eglise, la bonne nouvelle de Jésus-Christ, avec d'autres personnes de l'assemblée. Vous pouvez dire avec d'autres « je crois... ».

Recevoir la foi est un appel en soi. Et l'Eglise est le lieu dédié à faire grandir notre foi.

Il y a 15 jours j'étais au nord de l'Italie pour un stage de formation continue sous forme de retraite dans un monastère chrétien, œcuménique et mixte avec des hommes et des femmes. Un lieu unique et très porteur pour moi.

Le frère qui nous a donné un enseignement nous disait – en lien avec ce texte - que la raison d'être d'une Eglise est d'aider la croissance de la foi des fidèles. De leur donner des outils pour qu'ils puissent grandir dans la foi en Jésus-Christ.

Au début de ce passage, nous voyons que l'appel n'est pas à garder pour soi-même. Il est à vivre collectivement. Mais pour vivre ensemble, nous savons que nous avons à grandir dans l'amour, ce qui implique l'humilité, la douceur, la patience. Se supporter les uns les autres peut avoir deux significations en français : supporter des comportements difficiles, même au sein de l'Eglise, ou bien être un support, un soutien pour les autres.

Ce comportement n'est pas un but en soi, sinon, cela deviendrait une loi morale. Jésus nous met en garde d'avoir des principes si rigides qui nous empêchent de voir l'autre à aimer. Ce comportement va permettre la croissance de l'Eglise dans l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

Quand on regarde le paragraphe du milieu, on voit que ce n'est que sur Jésus-Christ qu'on peut s'appuyer pour construire son corps. Un homme descendu plus bas que terre, par sa mort et un homme élevé au-delà de tout lieu connu, car il remplit l'univers.

Ce corps est l'Eglise nous dit l'apôtre Paul au chapitre 1. Ce n'est pas nous qui décidons de construire l'Eglise, c'est le Christ qui nous précède, nous inspire et nous montre le chemin.

Ce texte nous invite à un chemin et le construit en même temps avec les auditeurs et les lecteurs. Il nous place dans un collectif de croyants, dans une Eglise qui se construit.

Quand on est protestant, on a tendance à privilégier la foi individuelle et personnelle en oubliant que l'Eglise peut aussi être le cadre du Royaume prêché par Jésus. C'est-à-dire d'expérimenter la présence spirituelle de Dieu et de Jésus, expérimenter la communion avec d'autres croyants.

J'ai été frappée, au moment de l'élection du nouveau pape, de l'attente des journalistes dans le monde entier, croyants et non-croyants, et aussi d'autres religions. La ferveur de la foule quand cet homme est apparu sur la place saint Pierre, m'a fait un peu peur.

Pourtant je pense qu'il y a quelque chose à en apprendre, notamment que l'Eglise catholique romaine a comme force de réunir des assemblées qui se retrouvent dans une seule liturgie dans le monde entier, de sorte que les croyants sont comme chez eux, même quand ils vont au bout du monde.

Chaque Eglise chrétienne a ses forces. Le tout serait de le reconnaître. Je pense que l'œcuménisme peut progresser dans ce sens. Comme dans tout collectif qui a un but précis, chacun essaie d'avoir une place dans l'Eglise où il peut œuvrer et être au service du Christ.

Dans la 2^{ème} partie du texte, on nous dit que le Christ fait des dons. Il donne des personnes : *des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers, des catéchètes...* Des personnes avec un certain nombre de capacités, mais avec aussi des fragilités.

Dans la liturgie de reconnaissance du conseil presbytéral que nous avons célébré l'année dernière, nous avons entendu ces mots, à la fin :

Eglise du Christ, réjouis-toi pour les ministères que le Seigneur te donne.

Et vous, membres du Conseil presbytéral, vous n'êtes pas seuls.

Réjouissez-vous d'avoir part à l'annonce de l'Evangile. Le Seigneur est fidèle !

Oui, nous sommes ensemble pour transmettre l'Evangile : conseillers, catéchètes, pasteurs, musiciens, prédicateurs et tous ceux et celles qui participent à la vie de la paroisse. Les dons du Christ sont des personnes qui assurent cette transmission, à leur manière, avec leurs forces, à leur mesure.

L'Eglise est ce lieu de *la connaissance du Fils de Dieu* nous dit le texte. Être des adultes dans notre foi, c'est progresser dans cette connaissance de Jésus-Christ. Si je prends la foi comme la simple croyance en un dogme, ou en un sage appelé Jésus, cela me servira peut-être à défendre le Christ dans mes discussions mais je reste à la surface et il me manque quelque chose.

Alors que si je prends la foi comme une relation possible à Dieu, et à Jésus-Christ, une relation d'amour inconditionnel, alors je peux regarder l'autre autrement, comme quelqu'un qui est aussi aimé de Dieu, et quelqu'un que Jésus peut m'aider à aimer.

L'homme Jésus est venu nous aider à accepter la réalité de notre vie. Une réalité où l'on se confronte, dans nos différences.

Il m'apprend à être plus humain. Comme disait le frère de la communauté, le Christ m'invite à exercer une pratique d'humanité.

L'appel est celui de la foi qui se dit, se partage, même si cela peut déclencher de l'animosité, voire des insultes de la part d'athées qui ont eu une mauvaise expérience de l'Eglise. Vous êtes chacun, chacune des témoins.

Au verset 13, quand le corps du Christ peut grandir, il permet à ses membres d'accéder ensemble à l'unité dans la foi. Cette unité, je la comprends, d'une part comme une unité intérieure et personnelle, se sentir unifié par la foi. Et d'autre part, c'est arriver à s'enrichir mutuellement en Eglise dans le partage de notre foi en Christ.

L'unité dans la foi, c'est prendre ensemble le repas du Christ, le repas de la sainte cène, en étant parfaitement conscients que Jésus nous permet de dépasser nos différences pour nous retrouver à côté les uns des autres, en Lui et avec Lui.

L'apôtre en déduit que nous serons plus forts face à tous ceux qui essaient de nous disperser : « *Nous ne serons plus des enfants, ballotés menés à la dérive à tout vent de doctrine, par le jeu des humains et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur* ».

Dans cette pratique d'humanité, il y a bien sûr l'amour à exercer, mais l'apôtre fait le lien entre amour et vérité.

Il a dû se battre contre tous ceux qui voulaient introduire des notions erronées dans les Eglises, notamment sur les questions de ce qu'il fallait garder ou non des rituels juifs. La lutte contre les erreurs ne date pas d'hier.

Mais on se dit qu'aujourd'hui, la vigilance doit se faire à tous les niveaux. En ce qui concerne les informations qui nous arrivent, nous avons énormément de sollicitations, et nous avons du mal à trier le vrai du faux.

La vigilance fait partie du comportement des chrétiens. Ce n'est pas de la méfiance, mais comme au temps de l'apôtre nous apprenons à réfléchir, à garder du recul sur ce que nous entendons, nous devons apprendre à utiliser les outils de notre monde. Tant de choses sont à disposition, tant de choses peuvent être déformées, ou mal utilisées.

Nous avons une responsabilité personnelle de nous informer par des canaux certifiés, comme des journaux qui ont une vraie déontologie par exemple. Nous avons une responsabilité dans ce que nous transmettons également dans notre entourage ou plus loin.

« Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ »

Le Christ connaît toute chose. Il connaît notre vie. Il nous a donné la grâce comme le dit le v.7. Il sait les difficultés de nos sociétés, les violences, les luttes qui sont les nôtres. La vérité dont il est question est celle d'un homme qui a vécu, qui est mort par amour pour nous et que Dieu a rendu à la vie éternelle. La vérité chrétienne doit toujours repartir de là.

Le Christ nous montre que la vie est une lutte, mais une lutte avec lui à nos côtés. L'humilité du début du texte nous permet de rester à notre place d'être humain. La vie n'est pas facile, et nous avons à apprendre le courage.

Mais que de bonheur à se laisser apaiser quand nous participons à la construction du corps du Christ, et quand l'assemblée de l'Eglise me porte par son amour !

Nous sommes toujours dans un équilibre entre le donner et le recevoir. Recevons la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, renouvelons nos forces, pour pouvoir donner le témoignage de son amour.

Amen